

bien être nouveau en 1158, quoique ayant conservé le nom de la chapelle de Saint-Trivier, autour de laquelle s'était probablement élevé un hameau qui servit de noyau au bourg.

Reste l'objection tirée de la situation respective des deux stations de Montberthoud et de Saint-Trivier. Elle paraît beaucoup plus grave qu'elle ne l'est réellement pour des gens habitués à écrire, comme vous et moi. Je l'explique tout simplement par une transposition qu'a faite le légendaire en mettant ses notes en ordre pour rédiger son travail, au retour de sa pérégrination, car il me paraît évident qu'il était du voyage. Il se trompe bien plus lourdement lorsqu'il place Montberthoud sur les bords de la Saône, qui en est éloignée de près de deux lieues. Il est vrai que ce décanat s'étendait jusque là, puisqu'il comprenait Montmerle, Riottiers, etc. Ces erreurs étaient fréquentes à cette époque où on manquait de cartes géographiques.

Vous remarquerez, au reste, que les reliques de saint Taurin s'arrêtent de préférence dans les localités qui ont un monastère, et particulièrement un monastère dépendant de Cluny. Or il n'y avait point de monastère à Trévoux, et il y en avait un à Saint-Trivier.

Après tout ce que je viens de dire, je ne pense pas qu'il reste aucun doute dans votre esprit au sujet de l'identité du *Triverius* de la légende et du Saint-Trivier d'aujourd'hui.

Avant de terminer, je crois devoir vous expliquer un passage de cette même légende, auquel j'ai déjà fait allusion, mais qui mérite une note particulière. Le légendaire rapporte que lorsque les reliques de saint Taurin arrivèrent à Lyon, elles furent reçues par les habitants de cette ville comme un soulagement à leurs malheurs. Voici ce qui était arrivé. Je traduis textuellement la légende.

« L'archevêque de la ville susdite, et Gérard, comte de Mâcon,
« voulant détruire un château appelé Iseron (lequel est comme un
« clou fiché dans les yeux de la cité de Lyon), l'avaient, dans
« une expédition faite imprudemment (*incaute*) et confiants dans
« la valeur de leurs bras, attaqué violemment avec le fer et la
« flamme ; mais tandis qu'ils travaillaient de toutes leurs forces